

Mini-essai sur la dégradation de la vie conjugale des couples dont l'homme est un cadre supérieur retraité

et

Lettre à l'ami dont je pleure de voir périr le mariage

Il y a les veuves éplorées, plus rares qu'on ne le pense, et il y en a de joyeuses, moins rares qu'on pourrait le supposer. Mais il faut bien convenir que la majorité des veuves de cadres supérieurs sont des femmes épanouies. Pourquoi?

C'est en fait cette dernière affirmation, purement empirique, partiellement indémontrable, ouverte à toutes les exceptions, mais pouvant cependant être cernée par le bon sens et par certains exemples, que je mettrai en exergue. Et pourquoi ne pas avouer dès à présent que j'espère par ce modeste mini-essai contribuer à sauver quelques ménages aussi pourvus de moyens que de cheveux gris d'un désastre programmé? On comprendra d'ailleurs très tôt en lisant ce qui suit le pourquoi de cette introduction mi figue mi raisin sur le veuvage, et aussi pourquoi les couples dont l'homme est cadre subalterne, ouvrier ou petit employé, sans être immunisés, sont épargnés par la pathologie que j'aborde.

Directeur des ventes dans une importante cristallerie, Vasz a été mis à la retraite anticipée à soixante ans. Né à Varsovie de bonne bourgeoisie catholique (très) et ruinée (pas trop), il a épousé Masha, une jeune femme de petite noblesse tchèque, aussi peu argentée que lui. Deux enfants sont venus compléter un ménage que les grands principes suivis avec discernement, deux caractères équilibrés à l'intelligence certaine, le travail à la fois casanier et professionnel d'une maîtresse femme et la carrière très satisfaisante du conjoint rendaient solide et, pour peu que le mot ait un sens, réussi.

Aujourd'hui Vasz (62 ans) et Masha (55), possèdent une maison à Prague et une "datcha" dans les Hauts Tatras, ont fort bien marié leurs deux enfants qui s'acheminent, après de brillantes études et les premières rougeurs de réussite professionnelle, vers un avenir radieux. Mais où est le problème?

Plus jeune que Vasz, Masha travaille encore, et son métier lui donne toute satisfaction. Pragmatique, elle a toujours su marier une éducation conservatrice aux exigences d'une vie familiale nécessairement moderne. Mère dévouée, épouse formellement soumise et représentative, ménagère sans défaillance et femme de métier consciencieuse, elle s'est forgée au cours d'une vie intense, a perfectionné, complété, fait éclore une personnalité parfaitement autonome, où Vasz n'a matériellement parlant pas plus de place que de rôle essentiel à jouer.

Je parle ici bien-entendu ni de l'aspect moral, ni du patrimoine et des échanges spirituels, ni de l'amour (ou

affection ou tendresse) qui soude et éclaire un couple après trente-cinq ans de mariage. Ou plutôt oui, je dois en parler, car c'est uniquement ce trésor commun fait de souvenirs heureux ou moins, d'expériences vécues, de combats menés de conserve, de complicité tous azimuts, des enfants qui entrent dans la vie et qu'on prépare à la société, de passions apaisées et de sentiments profonds, trésor inestimable s'il en est, qui constitue le ciment d'une union auquel le traditionnel "jusqu'à ce que la mort vous sépare" n'appose qu'un sceau purement formel.

Ce sceau ou serment ne vaut en effet que ce que valent les serments, et ne préserve souvent l'union qu'au prix d'une coexistence pleine d'amertume, d'aigreur, puis de méchanceté et finalement de haine. Guerre larvée qui ne dit pas son nom! Normal qu'après d'un tel désastre une séparation vespérale puisse prendre pour certains couples sur le retour des airs de panacée. Au point que l'homme bien inspiré aurait plutôt intérêt à rester bon ami avec une divorcée épanouie, que de participer durant de longues années à la future éclosion d'une veuve joyeuse.

Qu'en est-il effet quand Vasz, modérément mais fermement macho par éducation, durant trente-cinq ans principal gagne-pain de la famille, habitué à décider de l'essentiel et à commander dans son métier, se voit soudain réduit à l'inactivité, se met à vouloir régenter sa femme en l'absence d'enfants qui de toute façon ne l'écoutent plus et veut commander dans les petites choses à défaut des grandes options qu'il n'a plus à définir? Quand il veut imposer son nouveau rythme de vie (de retraité) à une femme qui s'est peu à peu organisé le sien, qui exerce encore sa profession et qui progressivement émancipée et libérée d'une éducation paternaliste, ne voit plus à celle-ci ni nécessité ni fatalité? Quand la coexistence quotidienne permanente - donc sans l'exutoire des séparations professionnelles - favorise des affrontements de plus en plus fréquents sur des questions de plus en plus futiles? Quand frustré de son rôle de responsable universel, Vasz veut jouer les utilités et crier à la face du monde un "Je suis indispensable" dont il est le premier à douter?

Ne voit-on pas s'imposer déjà petit à petit le scénario des permanentes bisbilles et de la zizanie du vieux couple teigneux là où régnait auparavant l'harmonie conjugale ponctuée de questions et difficultés tranchées par le "maître" grâce à la soumission factice mais aimante et accommodante de l'épouse et mère?

Le problème, c'est que Masha a fait son chemin, que le ciment de son éducation traditionnelle phalocratique s'est effrité devant les réalités de l'existence et des mutations sociales. Et c'est aussi, que n'étant plus reconnu tel, Vasz n'est plus le maître du jeu, et que son pathétique acharnement à imposer à tout propos voire hors propos de manière souvent pusillanime une suprématie paternelle et professionnelle passée, exaspère Masha et mine la cohésion du couple.

C'est qu'on supporte parfois mieux de graves revers qu'amour, solidarité, amitié et compréhension permettent d'affronter et de surmonter en commun, que de sempiternelles piquûres de moustique. Même le fait d'en ignorer le venin par esprit de conciliation n'en pourrait pas moins au fil du temps cet immense trésor fait d'amour enrichi par une vie commune jusqu'à le vider de toute sa substance.

*

Je te pose la question, Vasz: faut-il en arriver là?

Non, bien sûr que non. Masha t'aime, Vasz; elle a besoin de toi. Contrairement à ce que tu sembles redouter, tu lui es réellement indispensable (disons presque, car personne ne l'est). Tu es indispensable à sa féminité, à son image d'épouse et mère comblée, à son besoin de tendresse, tu attrapes froidement les araignées qui la font hurler, tu réparas la chasse d'eau, tu

l'amènes boire un verre, au cinéma, au théâtre ou au restaurant, où elle n'aime pas se rendre seule, tu la rassures dans les décisions qu'elle a prises, tu l'aides à résoudre des problèmes où elle reconnaît la supériorité de ton cartésianisme sur sa sensibilité, tu es la seule personne sur qui elle doit pouvoir compter les yeux fermés, et, "last but not least", elle t'aime (encore).

Mais Masha n'a plus besoin ni d'un tuteur, ni d'un instituteur (tant est qu'elle n'en ait jamais nécessité). Elle n'acceptera donc plus de toi des conseils permanents, des recommandations sans fin, voir des ordres sur ... sur quoi au fait? Sur les choses du ménage? Elle les connaît bien mieux que toi. Professionnelles? Il n'y a plus de profession que la sienne et là, tu n'y connais rien.

Alors Vasz, crois-moi: organise-toi un hobby très prenant, accepte ce qu'elle te donne, et sois prêt à lui donner ce qu'elle réclame de toi (et non ce que tu crois devoir lui imposer pour satisfaire ton ego): ton amour (ou son souvenir), ton affection (de toujours), ton estime (permanente), ta présence (sans excès), ton assistance morale (si requise), ta solidarité (en toute circonstance), tes consolations (sans "je te l'avais dit"), ainsi que bien d'autres exigences que tu trouveras bien tout seul.

Là-dessus il ne me reste qu'à te souhaiter tout le bonheur que tu peux encore espérer en y mettant du tien.

Giulio-E. Pisani
Luxembourg, 20.8.2001

P.S. Vasz et Masha sont des personnages purement imaginaires. Toute ressemblance avec des personnages réels ne pourrait être que le fruit du hasard.

Photo: Bruno Baltzer

L'écrivain luxembourgeois d'origine italienne Giulio Pisani nous a fait parvenir ce petit essai avec lequel il espère contribuer à sauver quelques ménages d'un désastre programmé.